La dénomination propre *la guerre d'Afghanistan* en discours: une interaction entre sens et référence

*The multi-word proper nominal la guerre d'Afghanistan in context:
interaction between meaning and reference*

Marie Veniard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/753>

DOI : 10.4000/cediscor.753

ISBN : 978-2-87854-449-7

ISSN : 2108-6605

Éditeur

Presses Sorbonne Nouvelle

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2009

Pagination : 61-76

ISBN : 978-2-87854-449-7

ISSN : 1242-8345

Référence électronique

Marie Veniard, « La dénomination propre *la guerre d'Afghanistan* en discours: une interaction entre sens et référence », *Les Carnets du Cediscor* [En ligne], 11 | 2009, mis en ligne le 01 mars 2011, consulté le 12 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/753> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cediscor.753>

Ce document a été généré automatiquement le 12 septembre 2020.

Les carnets du Cediscor

La dénomination propre *la guerre d'Afghanistan* en discours: une interaction entre sens et référence

The multi-word proper nominal la guerre d'Afghanistan in context: interaction between meaning and reference

Marie Veniard

- 1 Les travaux sur le nom propre, dans une démarche qu'on pourrait qualifier d'inverse à celle revendiquée par les travaux sur les noms communs, ont mis au centre le référent, puisque la tradition logique d'analyse du nom propre (Np) fait de ce dernier un désignateur caractérisé par son opacité sémantique, opacité exprimée en termes d'absence de sens. Déplacer le champ d'étude du Np vers le discours pose cependant la question de son sens puisque le Np peut, dans l'usage, être investi par des valeurs sémantico-référentielles multiples. Les études actuelles portent le plus souvent sur les anthroponymes (Siblot et Leroy 2000) et les toponymes (Siblot 1989; Lecolle 2006; Cislaru 2005), c'est-à-dire des Np qui, par leur forme marquée par l'arbitraire entre signe et référent, présentent une grande ouverture à des investissements sémantiques divers. À leurs côtés, un autre groupe de noms assure une référence singulière, les noms propres descriptifs et mixtes, comme les appelle K. Jonasson (1994) et que nous nommerons, après B. Bosredon et I. Tamba (1995), des dénominations propres¹. Figurent dans ce groupe, comme nous avons pu le montrer (Veniard 2008), les noms de guerre, avec leur format marqué par un terme classifieur et un nom propre individualisant (*la guerre de + nom de pays*, par exemple : *la guerre du Vietnam*, *la guerre d'Algérie*, *la guerre d'Afghanistan*²). Ces derniers paraissent moins aptes à porter des significances variées dans la mesure où ils peuvent plus difficilement changer de domaine référentiel. L'objectif de cet article est de montrer que, en dépit de leur forme, les noms de guerre sont susceptibles d'investissements sémantiques en discours en mettant l'accent, dans une démarche d'analyse du discours, sur leur intégration intradiscursive révélant différents aspects du référent, sur leur dimension interdiscursive à travers les emplois modifiés et sur leur dimension énonciative. Cela

nous amènera à considérer le sens des noms de guerre non pas comme une description de leur référent mais comme en interaction avec ce référent, dans un double mouvement : le référent influant sur le sens du nom de guerre, et inversement. Ce parcours sera étayé par une caractérisation linguistique des dénominations propres de guerre.

1. Caractérisation du nom de guerre *la guerre d'Afghanistan* dans une perspective pragma-discursive

- 2 La détermination du statut linguistique des dénominations propres de guerre vise à cerner leurs spécificités dans la classe des noms propres, au regard des notions de monoréférentialité et de sens descriptif. Cette exploration nous amènera à proposer une approche de leur fonctionnement inscrite dans une signalétique de la dénomination (Bosredon 1997) qui tisse des liens entre le linguistique et le social.

1.1. Des noms propres ou des dénominations propres?

- 3 Avant d'observer l'emploi des noms de guerre en discours, il convient de préciser leur statut linguistique : composés polylexicaux, peut-on les appeler « noms propres »? On associe généralement le Np à des formes synthétiques comme *Paul* ou *Paris*, ce qui a pour effet de masquer la diversité des formes linguistiques assurant la référence à un objet unique. Cependant, étendre la classe du Np à des formes aussi diverses que *Paul* et *la rue de Rivoli* fait perdre à la classe de son opérativité et ne permet pas de rendre compte des spécificités des formes polylexicales qui sont notre objet. Ainsi, après avoir précisé les spécificités des formes polylexicales, nous justifierons notre choix de les considérer comme des dénominations propres plutôt que comme des noms propres.

1.1.1. Dénommer des entités singulières

- 4 Même si des formes comme *la guerre d'Afghanistan* ou *la rue de Rivoli* ne viennent pas nécessairement à l'esprit à l'évocation du Np, elles sont pourtant bien identifiées comme assurant une référence singulière, mais pas pour autant toujours nommées *nom propre*. Pour B. Bosredon, trois dispositifs principaux servent à la dénomination des entités singulières : en premier lieu, des formes non componentielles en synchronie, en relation bijective avec une entité unique (*Paul*, *La Rochelle*); le second est un dispositif de classement dans lequel « la référence à un objet unique est construite dans un système d'intersection de classes d'objets et/ou de propriétés et/ou de nom d'individu » (1997 : 232), comme les noms de rue (*rue Saint-Jacques*, *place Vendôme*) ou les noms de guerre (*la guerre du Vietnam*, *la guerre du Golfe*, *la guerre d'Algérie*, *la guerre d'Afghanistan*); et enfin un dispositif dans lequel les dénominations d'objets uniques sont construites par les locuteurs eux-mêmes, comme les titres de tableaux étudiés par B. Bosredon (1997), qui, cependant, sont l'objet de certaines contraintes linguistiques. Pour B. Bosredon, seule la première classe est qualifiée de nom propre, les autres étant des dénominations propres, usage que nous conserverons dans cet article en le justifiant plus bas.
- 5 Distinguer entre différents types d'entités assurant une référence singulière se justifie, pour K. Jonasson (1994 : 36), par des domaines référentiels distincts. Les Np (la première classe de B. Bosredon) renvoient à des personnes, à certains types de lieux

(villes, pays, îles, fleuves), aux animaux domestiques; alors que les dénominations propres³ désignent d'autres lieux (rues, places, bâtiments, parcs...), des organisations sociales, des institutions, des entreprises, c'est-à-dire des entités sociales plutôt que des objets naturels. Effectivement, évoquant la typologie référentielle des noms propres, S. Leroy classe les noms de guerre parmi les praxonymes, c'est-à-dire « des noms propres de réalisations ou de découvertes humaines non matérielles : noms de faits historiques (*la Résistance, la Guerre de Trente Ans*), de maladie, de lois ou de théorèmes (*la maladie d'Alzheimer, la loi de Murphy, le théorème de Thalès, le principe d'Archimède*), événements culturels (*Boréal, les Francofolies*)... » (2004b : 34). Les dénominations propres de guerre se caractérisent par leur format compositionnel et leur fonction de dénomination singulière, ainsi que par leur domaine référentiel.

1.1.2. Nom propre et dénomination propre

- 6 Si l'inscription des noms de guerre dans la classe des formes assurant une référence singulière apparaît nettement, l'appellation de *nom propre* est-elle véritablement légitime? Ne viendrait-elle pas masquer certaines spécificités? La place accordée à la monoréférentialité a des incidences sur le type de formes considérées comme des Np. Dans l'approche cognitive du Np défendue par K. Jonasson, la monoréférentialité est centrale, ce qui la conduit à adopter une définition large du nom propre, incluant des syntagmes polylexicaux. Cependant, une telle position présente l'inconvénient d'assimiler la définition linguistique, grammaticale du Np en tant que type de nom (substantif) à la définition cognitive, plus fonctionnelle, de dénomination d'objet unique, qui peut, elle, porter sur des séquences plus longues. De fait, pour les polylexicaux composés d'un Nc et d'un Np, considérer l'ensemble comme un nom propre revient à nommer de la même manière le tout et la partie, ce qui ne permet pas de rendre compte de la mixité grammaticale des polylexicaux et a pour effet d'occulter une des caractéristiques spécifiques des polylexicaux : l'apparition d'un nom commun dans leur structure, lequel apporte une dimension catégorielle au syntagme. D'autre part, la solution de regrouper l'ensemble des formes sous la dénomination nom propre ne nous paraît pas adaptée au champ des études sur les médias, ces derniers faisant un usage important de dénominations d'objets uniques plus ou moins stabilisées dans le long terme⁴.
- 7 Pour ces différentes raisons, nous suivrons la proposition de B. Bosredon et I. Tamba (1995). Partant de la remarque que le terme de *nom propre* cumule aujourd'hui deux usages métalinguistiques souvent confondus, c'est-à-dire un emploi dans un cadre grammatical (la catégorie du nom) et un emploi dans un cadre sémantique (monoréférentialité), B. Bosredon et I. Tamba réservent l'appellation *nom propre* « à l'identification d'une classe spécifique de substantifs appelés *noms propres* (Np) par opposition aux *noms communs* (Nc) » (1995 : 124). Ces auteurs utilisent donc *dénomination propre* pour les séquences de forme linguistique diverses qui assurent la référence à un objet singulier, qu'il s'agisse de sigles (CGT), de Np (*La Corse*) ou de constructions allant du syntagme (*la cousine Bette*, roman de Balzac) à la phrase (*Le jour se lève*, film de Marcel Carné). Ce choix permet également d'éviter une appellation trop générale par rapport à notre objet, celle de *nom propre d'événement*, proposée par A. Krieg-Planque⁵ (2003 : 409).

1.2. Les dénominations propres: monoréférentialité et sens descriptif?

- 8 Du fait de leur nature mixte, les dénominations propres de guerre verront leur sens se construire à partir de leur forme compositionnelle là où le nom propre se caractérise par une forme synthétique et, à ce titre, considérée comme opaque. Pour K. Jonasson, le fonctionnement des dénominations propres (ses noms propres descriptifs et mixtes) peut être considéré comme plus prototypique que celui des noms propres purs. En effet, « si on considère un trait comme la monoréférentialité, il est bien plus caractéristique des Np descriptifs ou mixtes que des Np purs. Les premiers sont en général forgés expressément pour convenir à un seul particulier, qu'ils désignent en le décrivant, et ne sont normalement pas utilisés associés à d'autres particuliers » (Jonasson 1994 : 38). Deux caractéristiques sont relevées : la monoréférentialité et un sens descriptif du référent. Or nous avons montré (Veniard 2008) que la monoréférentialité des noms de guerre n'est pas absolue : elle est, comme pour les autres Np, contextuelle. On peut compter jusqu'à trois référents pour la dénomination propre *la guerre du Golfe* : la guerre entre l'Iran et l'Irak entre 1980 et 1988, la guerre entre une coalition internationale menée par les États-Unis et l'Irak (1991) et la guerre entre une coalition américaine et britannique et l'Irak (2003). Il n'en demeure pas moins que le terme classifiant présent dans les noms de guerre rend le poids de la référence très prégnant : ces noms sont en effet moins susceptibles que d'autres d'emplois métonymiques ou métaphoriques. Quant au sens descriptif, il serait issu de la forme compositionnelle des dénominations propres. Mais le discours apporte une perspective nouvelle sur cette question : à partir des emplois modifiés, nous verrons que le sens de *la guerre du Vietnam* ou *la guerre du Golfe* ne se limite pas à « la guerre qui s'est passée au Vietnam », « dans le Golfe ». En effet, que les noms de guerre soient référentiels n'implique pas que leur sens soit limité à une description de leur référent. Il se trouve que la proposition de K. Jonasson s'appuie sur une conception fixiste du référent : « On doit pour assurer son identification pouvoir fournir des coordonnées spatiales, temporelles ou personnelles. Ce seront ces coordonnées qui garantiront la spécificité de l'entité désignée, c'est-à-dire son existence et son unicité » (1994 : 17). Une telle approche, par rapport aux objectifs de notre recherche, ne permet pas de cerner l'ensemble des fonctionnements, notamment pour deux raisons. La première est que l'identification du sens de la dénomination propre à l'identification de son référent suppose que ce sens soit strictement descriptif et que le référent soit discrétisé préalablement au discours, au sens où il est considéré comme accessible en dehors du langage et de tout acte de référence, ce qui est remis en cause par une approche discursive. La seconde raison est que ce positionnement nie la possibilité pour les noms et dénominations propres de renvoyer à plusieurs référents dans un même énoncé.
- 9 Concernant le premier point, une observation de l'actualisation des dénominations propres de guerre en discours montre que les « coordonnées » d'un référent sont à envisager de manière souple – elles sont en effet susceptibles de variation sur les dates ou les acteurs, comme nous le montrerons plus bas pour la guerre d'Afghanistan. En effet, les guerres, et plus largement, les événements, sont sensibles à l'idéologie. D'autre part, il ne s'agit pas d'entités synthétiques dont on peut avoir une perception directe. Un événement résulte d'une synthèse d'aspects véhiculés par le discours. Le référent n'est donc pas complètement prédécoupé avant le discours. Poser l'existence

d'un référent tout à fait discrétisé en dehors d'une actualisation discursive revient à unifier une opération qui en réalité est double : la dénomination propre « établit la reconnaissance de l'individualité en même temps qu'elle pose le référent » (Siblot 1995 : 153).

- 10 Par ailleurs, les études sur des productions discursives authentiques montrent que le référent, même dans l'actualisation d'un seul énoncé, est susceptible d'être pluriel. Il ne s'agit pas là des cas de métonymie qui mettent en évidence la « polyréférentialité externe » (Lecolle 2004) du nom propre (c'est-à-dire la pluralité des domaines référentiels : le nom de pays *Vietnam* renvoyant à un pays ou à un événement), mais de cas de « polyréférentialité interne », comme l'a montré M. Lecolle (2006 : 113) pour les toponymes, c'est-à-dire d'indétermination de l'interprétation sémantico-référentielle du nom propre en raison du caractère composite de l'ensemble référé, le lieu et l'événement étant tout autant convoqués sans que l'on puisse déterminer « le » référent. La polyréférentialité interne peut également s'observer pour les dénominations propres, comme l'a montré B. Bosredon (1997 : 147-150) à propos des titres de tableau qui sont susceptibles d'hétérogénéité référentielle en renvoyant à la toile, à l'œuvre picturale, à la « depiction » ou au référent mondain, et cela dans un même texte ou au sein d'une même phrase. Ces emplois des noms et dénominations propres, « tout en maintenant l'unicité du référent, jouent, selon des modes divers, la "rigidité" du rapport référentiel » (Lecolle 2006 : 109), ce qui confère au toponyme « épaisseur sémantique et complexité interprétative ». Nous nous intéresserons au rapport référentiel, sans que notre travail concerne la polyréférentialité.
- 11 L'objet de l'analyse étant une dénomination propre en émergence, *la guerre d'Afghanistan* dans un corpus de presse, le référent n'est pas intégralement donné préalablement à l'actualisation discursive puisqu'il est en train de se constituer. Le « contenu » référentiel du nom propre, défini par M.-N. Gary-Prieur comme « un ensemble de propriétés attribuées au référent initial de ce nom propre dans un univers de croyance » (1994 : 51), n'est donc pas disponible d'emblée pour les utilisations en discours. Par conséquent, l'interprétation des noms de guerre dans les textes, comme celle des toponymes, doit être envisagée « en termes de construction plutôt qu'en termes de reconnaissance » (Lecolle 2006 : 120). Nous n'envisageons pas le référent comme une entité unique disponible *a priori* dans la réalité, mais comme le résultat d'une opération de référence située intégrant la non-coïncidence fondamentale entre les mots et les choses, pour reprendre les termes de J. Authier-Revuz (1995). Le référent, entendu comme le résultat d'actes de référence, est plus ou moins partagé dans une communauté langagière donnée. La référence étant une relation entre un syntagme ou un nom propre et un référent, elle induit nécessairement des conséquences à l'une et à l'autre de ses extrémités. C'est ce que nous allons montrer à partir du syntagme *la guerre d'Afghanistan*, dénomination propre renvoyant à un référent qui n'est ni un être humain ni un élément naturel, mais un objet social.

1.3. L'objet social

- 12 Les objets sociaux sont de nature variée : l'État, l'Église, les marchés financiers, l'opinion publique, la Révolution française, le mouvement social de décembre 1995, la guerre d'Afghanistan... Nous nous appuyons sur la définition proposée par J. Searle⁶ : « X est compté comme un Y en C » (1998 : 68), où X est un ensemble de faits bruts (des combats, un papier signé), Y un fait social (une guerre, un mariage) dans un contexte

particulier C. Les objets sociaux existent en vertu d'une intentionnalité collective qui leur accorde une certaine valeur et les dote de stabilité. Ce point de vue de philosophe doit être mis en regard des actualisations discursives en corpus⁷ qui montrent que l'existence de l'objet social « la guerre d'Afghanistan » est, certes, reconnu, mais que l'objet est marqué d'indétermination référentielle. Celle-ci peut en effet être tour à tour confondue (exemples 1-2) ou distinguée (exemple 3) d'un autre objet social, plus complexe, « la guerre/la lutte contre le terrorisme ».

Exemple 1⁸

En Afghanistan, les États-Unis n'ont besoin de personne pour livrer bataille. Et pourtant, **cette guerre contre le terrorisme** ne sera gagnée que si Washington peut rallier durablement à sa cause le plus grand nombre de pays. (FIG, 07/11/01)

Exemple 2

[Titres] Des centaines de fusiliers marins américains ont débarqué aux abords du fief des talibans. Équipés d'artillerie et de blindés, ils participent à la dernière grande offensive de **la guerre d'Afghanistan**. L'Alliance du Nord a pris le contrôle de Kunduz. Des chefs talibans se rallient

SOMMAIRE

La guerre contre Al-Qaïda: Des centaines de marines, les fusiliers marins américains, équipés d'artillerie et de blindés légers, étaient déployés lundi 26 novembre au sud de Kandahar pour participer à l'assaut du dernier bastion du pouvoir taliban. [...] Les États-Unis veulent contrôler la capitulation des talibans dans leur fief historique avant de poursuivre la traque d'Oussama Ben Laden. (LM, 27/11/01)

Exemple 3

Les États-Unis ont gagné **la guerre d'Afghanistan** mais **la lutte contre le terrorisme n'est pas finie**. (LM, 14/12/01)

- 13 Dans l'exemple 1, le complément circonstanciel locatif situe l'action en Afghanistan, convoquant les acteurs locaux (les talibans, l'Alliance du Nord) alors que l'anaphore qui suit (deixis *in absentia*) construit la continuité du texte sur le terrorisme, c'est-à-dire sur un plan plus général. En 2, le dispositif sémiotique du journal permet de mettre en rapport les syntagmes *la guerre d'Afghanistan* et *la guerre contre Al-Qaïda* (reprise entre les titres et le sommaire). Dans les deux cas sont cités avec des formulations très proches (caractères soulignés) les acteurs et l'objectif de l'attaque, ce qui est un indice supplémentaire en faveur de cette interprétation. Dans l'exemple 3, en revanche, les deux objets sociaux sont dissociés : l'événement « la guerre d'Afghanistan » est posé comme étant une partie de l'événement « la lutte contre le terrorisme » (le syntagme *la lutte contre le terrorisme* constitue dans le corpus une variante de *la guerre contre le terrorisme*). Ces incertitudes se répercutent sur l'identification de l'adversaire : s'agit-il plutôt d'Al-Qaïda et de Ben Laden ou des talibans?
- 14 L'analyse de l'actualisation de la dénomination propre souligne les indéterminations référentielles qui accompagnent l'objet social. Au vu de la nature de l'objet, pour analyser la dénomination propre, nous nous situerons dans le cadre de la signalétique, dont le domaine privilégié est « celui des artefacts et non celui des objets naturels » (Bosredon 2001 : 106). En effet, les objets sociaux ne sont, certes, pas des artefacts, mais ils ne sont pas des objets naturels et sont inscrits dans une situation socio-historique. L'objet d'étude de la signalétique est défini par B. Bosredon comme « l'analyse des formes dénominatives référant à des objets uniques dans la perspective d'une analyse pragmatique-discursive qui tient compte des sites spécifiques de nomination » (2001 : 105), ce qui implique de prendre en compte l'imbrication entre langue, discursivité et pratiques sociales (au sens large de pratiques culturelles, historiques...). C'est le

domaine d'usage qui régule les formes linguistiques. Compte tenu de notre position concernant le référent, considéré comme le résultat d'un acte de référence plutôt que comme une entité déjà disponible, nous envisagerons la relation de dénomination qui s'exerce avec la dénomination propre de guerre *la guerre d'Afghanistan* dans sa dimension bilatérale : le référent influant sur le sens du nom de guerre d'un côté, et le nom de guerre configurant un point de vue sur le référent de l'autre. Le rapport langage-monde est ainsi considéré comme une interaction plutôt que comme une ostension ou comme une impasse théorique.

2. Discours, aspects du référent et dialogisme

- 15 L'analyse discursive va nous permettre d'envisager différents mécanismes qui participent à l'enrichissement sémantico-référentiel de la dénomination propre. On peut déjà noter que la dénomination propre *la guerre d'Afghanistan* apparaît essentiellement en position sujet, position syntaxique associée avec la fonction référentielle. Deux grandes catégories de fonctionnements peuvent être repérées dans le corpus : les emplois standards et les emplois modifiés. Pour les premiers, l'analyse du cotexte et des prédicats mettra en avant les différents aspects du référent, tandis que les emplois dits modifiés (par des adjectifs ou des déterminants) mettront en évidence l'émergence d'un sens de nature interdiscursive.

2.1. Aspects de l'événement

- 16 Le cotexte de la dénomination propre *la guerre d'Afghanistan* est envisagé à différents niveaux de cotexte : le syntagme, l'énoncé et le texte, ces différents niveaux se recoupant. Dessinant un référent qui relève plus de la synthèse d'aspect que de l'entité construite en un seul bloc, le cotexte permet de mettre au jour les principaux aspects de l'événement qui émergent en discours : aspects militaire, événementiel, temporel et médiatique.
- 17 L'aspect d'opposition militaire apparaît après le prédicat *gagner*, ou des compléments de nom (*le premier mort au combat de, les vaincus de*)...

Exemple 4

Cent jours après que trois avions de ligne américains ont été jetés contre le World Trade Center de New York et le Pentagone à Washington, faisant plus de trois mille victimes, les États-Unis ont gagné la guerre d'Afghanistan.

Pendant plus de deux mois, ils ont pilonné avec les bombes les plus sophistiquées les positions des talibans et le réseau Al-Qaida, ouvrant la voie à la victoire militaire et politique de l'opposition afghane [...]. (LM, 14/12/01)

Exemple 5

C'est le premier mort au combat connu de la guerre d'Afghanistan. (LM, 27/11/01)

- 18 Le référent « la guerre d'Afghanistan » existe également en tant qu'événement, ce qui apparaît au travers de coordinations avec d'autres événements.

Exemple 6

De même [Laurent Fabius] a rappelé que les facteurs d'incertitude ne sont pas uniquement de nature économique, faisant allusion aux attentats et à la guerre d'Afghanistan. D'autant qu'une guerre peut toujours se terminer par une victoire. (FIG, 19/11/01)

Exemple 7

A Alep, hors la chute vertigineuse du tourisme, la vie ne semble perturbée ni par la

guerre d'Afghanistan ni par la fastueuse cérémonie des prix de l'Agha-Khan. Dans la citadelle et autour, les militaires sont omniprésents, les écoliers portent l'uniforme avec barrette aux épaules selon leur niveau. (LM, 09/11/01)

- 19 La dimension temporelle de l'événement (aspect duratif ou ponctuel) est très fréquemment construite à travers le participe passé (*finie*) ou des prépositions (*après, en pleine*).

Exemple 8

La guerre d'Afghanistan finie, il faudra appliquer ce que j'appellerais le « principe de James Baker ». (FIG, 23/10/01)

Exemple 9

[...] les Indiens s'attendent à ce que le Cachemire devienne le point de mire du djihad après la guerre d'Afghanistan, lorsque bien des talibans se seront repliés sur le Pakistan [...]. (LM, 19/10/01)

Exemple 10

[...] en pleine guerre d'Afghanistan, le Congrès [américain] a voté un budget pour soutenir l'enseignement de l'abstinence dans les écoles, pour régler les problèmes de santé. (LM, 08/11/01)

- 20 Le dernier aspect que nous soulignerons est le moins attendu, celui de l'événement médiatique.

Exemple 11

Les stratèges de la Maison-Blanche se frottent les mains: pas une caméra occidentale n'est présente dans la zone contrôlée par les taliban. Après les images chocs du World Trade Center, **la guerre en Afghanistan sera désincarnée**. Le téléspectateur américain doit faire un réel effort pour imaginer à quoi ressemble la guerre à Kaboul. (FIG, 12/10/01)

Exemple 12

Deux de ces trois images proviennent d'une seule source, la chaîne de télévision qatarie Al Jazeera, vedette médiatique émergente de cette soirée. La guerre du Golfe avait été, il y a dix ans, l'heure de gloire de CNN. **La deuxième guerre d'Afghanistan a déjà signé la naissance d'une nouvelle étoile, cette télé d'information en continu et en arabe**, financée par l'émirat du Qatar et qui maintient deux correspondants à Kaboul. (LM, 09/10/01)

- 21 Dans l'exemple 11, le prédicat *être désincarné* ne sélectionne pas un événement, mais, métaphoriquement, la représentation (médiatique) qu'on en donne. Dans l'exemple 12, ce qui a signé la naissance d'une nouvelle chaîne de télévision, c'est la guerre mais en tant qu'événement médiatique d'importance. Il nous semble que cet aspect fait partie du référent, car de nos jours, la plupart des guerres sont médiatisées, chaque camp intégrant d'ailleurs la relation aux médias dans sa stratégie. Seulement, cette caractéristique du référent apparaissant en discours n'est pas nécessairement présente à l'esprit d'un analyste qui chercherait à dresser la liste *a priori* des « coordonnées » du référent.

2.2. Dénomination propre modifiée et dialogisme

- 22 Les emplois modifiés soulignent qu'il est fait appel à la dimension narrative des dénominations propres.
- 23 La dénomination *la guerre d'Afghanistan* est modifiée par des adjectifs qui établissent une relation d'identité entre deux référents⁹, ce qui peut sembler paradoxal dans le cas du nom propre, eu égard à son caractère monoréférentiel. On rejoint en effet l'interrogation de C. Schnedecker qui souligne, dans un travail sur le Np modifié par

l'adjectif *autre*, un paradoxe apparent dans la mesure où *autre* est une « forme avec laquelle [le nom propre] ne présente *a priori* guère d'atomes crochus, du moins aussi peu que peuvent en avoir la marque par excellence de l'identité [...] et celle réputée classiquement pour exprimer... la non-identité » (2000 : 77).

- 24 Il s'agit d'une reprise du nom de guerre (celui de la guerre « soviéto-afghane » de 1979-1989) pour l'appliquer à un autre référent (la guerre « américano-afghane » de 2001). Cette reprise est marquée par les adjectifs *nouvelle* (en 14, 15) ou *deuxième* (en 13), ou par le possessif *leur* (en 16), ce qui souligne qu'il ne s'agit pas d'un simple remplacement référentiel, mais que le transfert, d'ordre sémantico-référentiel, est, nous en faisons l'hypothèse, de nature est en partie interdiscursive.

Exemple 13

La guerre du Golfe avait été, il y a dix ans, l'heure de gloire de CNN. **La deuxième guerre d'Afghanistan** a déjà signé la naissance d'une nouvelle étoile, cette télé d'information en continu et en arabe, financée par l'émirat du Qatar et qui maintient deux correspondants à Kaboul. (LM, 09/10/01)

Exemple 14

Finalement, **cette nouvelle guerre d'Afghanistan** tranchera peut-être avec les autres épisodes militaires d'après-guerre froide. Par cette étroite combinaison de l'action militaire et politique. (FIG, 20/10/01)

Exemple 15

Par conviction ou calcul, la classe politique ne se démarque pas de la perception, dominante mais diffuse, selon laquelle **la nouvelle guerre d'Afghanistan** est une guerre contre l'islam. (LM, 17/10/2001)

- 25 Ces premiers exemples soulignent la mise en série d'événements uniques, dans des articles qui évoquent d'autres guerres, la guerre du Golfe notamment (mais pas la « première guerre d'Afghanistan »). Ce processus d'élaboration en discours d'une classe de référents *la guerre d'Afghanistan* enrichit le sens de la dénomination propre à partir d'éléments de continuité communs aux deux référents : les acteurs (l'Afghanistan, une « grande puissance »), la localisation, le type de guerre (une guerre de type guérilla qui désavantage les puissances militaires étrangères). L'opposition entre les deux événements *la guerre d'Afghanistan* est particulièrement marquée dans l'extrait suivant.

Exemple 16

Frappés le 11 septembre dans les symboles de leur puissance, les États-Unis étaient soudain apparus comme vulnérables. Ils s'étaient engagés ensuite, après un long temps de réflexion, dans une riposte militaire qui a tardé à faire ses preuves et que beaucoup estimaient vouée à un enlèvement à la vietnamienne. Trois mois après les attentats, ils sont en passe de gagner leur guerre d'Afghanistan et ont déjà plus que restauré leur image de super-puissance. (LM, 08/12/01)

- 26 Le possessif dans le SN *leur guerre d'Afghanistan* convoque l'autre référent de la classe, la guerre des Soviétiques. Le sens interdiscursif associé au syntagme peut être : « une guerre d'une grande puissance en Afghanistan, sans fin, où la victoire est difficile », ce que viennent appuyer deux indices, la mention de la guerre du Vietnam et le terme *super-puissance* qui évoque la guerre froide et le choc des « deux grands ».
- 27 L'observation de l'actualisation du nom de guerre *la guerre d'Afghanistan* révèle que ce syntagme ne réfère pas seulement aux événements militaires. Plusieurs aspects de l'objet social « la guerre d'Afghanistan » apparaissent à travers cette hétérogénéité du référent. Le potentiel référentiel des dénominations est souple et s'adapte au co(n)texte. L'intégralité du référent n'est pas mobilisée à chaque actualisation. Le sens descriptif de la dénomination propre de guerre est caractérisé par un faisceau de

descriptions qui sont autant d'aspects du référent. Si certains des aspects référentiels qui ont été mis au jour peuvent être mis en relation avec le nom commun *guerre* (la dimension militaire, et temporelle), ce n'est pas le cas de tous, notamment de la dimension médiatique ou narrative. La continuité catégorielle effectuée par les modifieurs souligne le caractère interdiscursif d'une partie du sens de la dénomination propre, ce qui est un premier pas vers une caractérisation du sens non limitée à la description d'un référent. Cette direction sera poursuivie avec la mise en évidence d'un phénomène de point de vue.

3. Dimension énonciative du sens des dénominations propres de guerre

- 28 Dans la mesure où les noms de guerre sur le format *la guerre de + nom de pays* ne sont pas si descriptifs qu'on aurait pu le penser au premier abord, nous les avons comparés avec un format plus descriptif¹⁰ : *la guerre Np-Np / adj-adj*.

Tableau1. Comparaison des occurrences des formats *la guerre de + Np* et *la guerre Np-Np / adj-adj* dans *Le Monde* et *Le Figaro* (octobre-décembre 2001)

la guerre de Np	la guerre Np-Np / adj-adj
du Golfe (179), d'Afghanistan (48), du Kosovo (36), du Vietnam (25), des Malouines (5), d'Algérie (7), du Liban (2), de Corée (2), de Bosnie (3), de Tchétchénie (3), du Koweït (1), du Biafra (1) Exceptions: du Congo (1), du Soudan (1)	Iran-Irak (6) indo-pakistanaise (1) israélo-arabe de 73 (2) sino-japonaise (1) soviéto-afghane (1)
→ implication d'un pays « occidental »	→ implication d'autres pays

- 29 On peut remarquer que les dénominations doubles concernent dans leur grande majorité des conflits dans lesquels des pays dits occidentaux ne sont pas impliqués, alors que les dénominations avec la préposition *de* concernent des conflits dans lesquels un ou plusieurs de ces pays est/sont impliqué(s) à titre principal ou à titre dérivé¹¹ (acteur secondaire ou rôle « humanitaire ») dans le cadre ou non de l'ONU ou de l'OTAN. Sont impliqués en effet l'URSS ou les États-Unis pour *la guerre d'Afghanistan*, la Grande-Bretagne pour *la guerre des Malouines*, les États-Unis pour *la guerre du Golfe* et *la guerre du Vietnam*, la France pour son rôle militaire dans *la guerre d'Algérie* et *la guerre de Bosnie* ou humanitaire dans *la guerre du Biafra*, etc. Les seules exceptions à cette règle sont : *la guerre du Congo*¹² et *la guerre du Soudan*¹³. Le syntagme *la guerre du Koweït* est une reprise de *la guerre du Golfe* (celle de 1991). Plusieurs guerres ont vu l'intervention d'une force militaire de l'OTAN et/ou de l'ONU, donc du groupe dit occidental (au sens où les rapports de force sont en sa faveur au sein de l'ONU). Il s'agit de *la guerre du Liban*¹⁴ et de *la guerre de Bosnie*¹⁵.

- 30 Par rapport à ce classement, la place de la Russie est ambiguë puisqu'elle apparaît dans le syntagme *la guerre soviéto-afghane* (hapax) et dans les quelques occurrences de *la guerre d'Afghanistan* référant à la guerre de 1979-1989. Le syntagme *la guerre soviéto-afghane* opère ici un déplacement par rapport à la dénomination habituelle, comme on peut le voir en le replaçant dans son cotexte.

Exemple 17

Sayed, ou la confusion des idées et des sentiments... « Si Oussama n'avait pas tué le commandant Massoud, tout serait différent. Nous aurions peut-être trouvé un terrain d'entente. » Le combattant n'exclut pas que Ben Laden et ses hommes aient pu redevenir des partenaires, comme à l'époque dorée de **la guerre soviéto-afghane**. (LM, 07/12/2001)

- 31 L'article relate le point de vue d'un combattant afghan, ancien allié d'Oussama Ben Laden et le syntagme *la guerre soviéto-afghane* est la marque d'un point de vue ou d'une stratégie discursive de nomination visant à présenter les deux acteurs du conflit. Le syntagme *la guerre soviéto-afghane* prend sens en comparaison avec *la guerre d'Afghanistan*, et se révèle être un point de vue tiers sur le conflit, la distribution des formes ayant révélé que l'autre forme implicite l'adoption du point de vue soviétique sur l'événement.
- 32 Cette distribution des types de dénomination en fonction du point de vue souligne l'importance de la saisie énonciative des phénomènes lexicaux. Il ne s'agit pas d'un énonciateur individuel mais d'un énonciateur collectif, inscrit dans un environnement historico-socio-culturel spécifique. Une communauté langagière dénomme les conflits à partir de son « poste d'observation », ce qui rejoint la position défendue par P. Siblot (1997) à propos du point de vue de la nomination. C'est donc une contrainte énonciative qui explique la différence de forme, et non une contrainte référentielle (qui pourrait être, par exemple, le type de guerre : d'indépendance, civile, étrangère...). Dans la situation d'énonciation qui est celle du *Monde* et du *Figaro*, on dénomme les conflits à partir d'un point de vue et on peut reformuler les syntagmes comme « la guerre de nous contre/chez eux ». Nous notons cependant que ce fonctionnement en discours suivi est à différencier de celui des chronologies, où l'effet de liste conduit souvent à une unification de la forme des désignations.
- 33 Une telle distribution montre que l'événement de type « guerre » est ancré dans une société particulière, le référent n'est donc pas accessible directement mais sémiotisé par le discours dans la mesure où sa dénomination s'inscrit dans un format énonciativement marqué, ce qui souligne la nature d'objet social de l'événement.
- 34 L'observation des investissements discursifs du sens des dénominations propres de guerre, dénominations assurant une référence singulière qui peuvent être considérées comme marginales par rapport à la classe des noms propres dans certaines approches, montre que ces dénominations enregistrent la complexité interactive des rapports de l'homme à son environnement. Si le sens est marqué par la description du référent et de ses différents aspects, nous avons montré qu'il ne pouvait s'y réduire. Premièrement, le caractère émergent du référent rend inadéquate une description du référent en dehors des actualisations discursives du nom de guerre. Deuxièmement, les dénominations propres de guerre se chargent en discours d'un sens interdiscursif issu de la mise en relations de différents référents. Troisièmement, les noms de guerre sont porteurs d'un point de vue, ce qui souligne leur dimension énonciative. Nous espérons avoir montré que la nature dynamique et bilatérale de la relation de dénomination, du

réfèrent au nom et du nom au réfèrent, rend compte de l'investissement sémantico-référentiel des dénominations propres de guerre.

NOTES

1. Ce choix se verra justifié dans la première section.
2. On peut envisager un autre format concurrent, *la guerre en + nom de pays*. Les deux formes *la guerre d'Afghanistan* et *la guerre en Afghanistan* cohabitent en effet, mais alors que la première est une forme codée, la seconde peut alternativement fonctionner comme forme codée et comme forme compositionnelle selon son environnement, notamment verbal. Notre étude porte uniquement sur la forme codée, c'est-à-dire *la guerre d'Afghanistan* (bien que des fonctionnements communs aux deux formes puissent être observés).
3. Jonasson les nomme *noms propres mixtes* et *noms propres à base descriptive*. Les noms propres mixtes sont composés d'un nom commun et d'un nom propre, éventuellement reliés par une préposition (*la guerre d'Afghanistan*, *la rue Descartes*) tandis que les noms propres à base descriptive sont formés exclusivement de noms communs avec un adjectif et/ou une préposition (*le Jardin des Plantes*, *l'Académie Française*, *Terre Neuve*, *le Centre National de la Recherche Scientifique*).
4. Nous distinguons les dénominations propres comme *la guerre du Golfe* ou *la guerre du Vietnam* de syntagmes comme *l'affaire Barthez* ou *le conflit des intermittents*, que nous préférons appeler des dénominations discursives d'événement.
5. Krieg-Planque propose cette notion pour rendre compte d'un objet différent du nôtre, la formule *la purification ethnique*. Ce néologisme fonctionne le plus souvent comme un nom commun, synonyme de *génocide* et dont le réfèrent est particulièrement saillant – ce qui explique l'article défini et l'absence de compléments –, mais rarement comme une dénomination propre de ce qui s'est passé en Bosnie.
6. Cette définition est à approfondir dans la mesure où elle ne prend pas en compte les représentations associées aux objets sociaux ni spécifiquement le rôle du discours dans la constitution et stabilisation des objets sociaux, même si le rôle du langage est posé comme central.
7. Nos analyses s'appuient sur un corpus de presse écrite construit autour de l'événement « la guerre d'Afghanistan », entre octobre et début décembre 2001, dans *Le Monde* (LM) et *Le Figaro* (FIG). Cette guerre a opposé d'un côté une coalition de pays dirigée par les États-Unis et soutenue par le groupe afghan de l'Alliance du Nord et de l'autre les talibans au pouvoir en Afghanistan et protecteurs d'Oussama Ben Laden, chef de l'organisation terroriste Al-Qaïda, accusée des attentats aux États-Unis en septembre 2001. La guerre avait pour objectif affiché la chute des talibans et l'arrestation d'Oussama Ben Laden. Elle a marqué le début d'une entreprise plus large et non exclusivement militaire, *la guerre contre le terrorisme*.
8. Dans les exemples, on identifie les syntagmes en caractères gras et on note en caractères soulignés les indices linguistiques et discursifs utilisés pour l'analyse.
9. Les configurations observées se distinguent des usages prédicatifs du Np de type *cet auteur est un nouveau Victor Hugo*, étudiés par Gary-Prieur (2001a). En effet, dans les cas qui nous occupent, il ne s'agit pas d'un emploi métaphorique mais de deux référents portant le même nom.

10. Nous n'avons pas pris en considération ici les syntagmes comportant les prépositions *entre*, *avec* et *contre*, leur forme compositionnelle dépendant de facteurs d'ordre textuel. De ce fait, ces formes ne sont pas des dénominations codées du conflit.

11. Toutes les informations concernant les conflits sont extraites de Chautard (2004).

12. La guerre du Congo (1997-2003) a eu lieu en République démocratique du Congo, rebelles hémas et lendus soutenus par le Rwanda et l'Ouganda contre les forces gouvernementales de L.-D. Kabila.

13. La guerre du Soudan (1983-2003) est une guerre civile entre deux clans : les autorités soudanaises, aux mains des ethnies du Nord (musulmanes), et les populations du Sud, notamment les partisans de l'Armée de libération des peuples du Soudan.

14. La guerre du Liban (1982-1990) a opposé les chrétiens maronites et les musulmans du Liban et les Palestiniens. Elle a vu l'intervention des forces israéliennes, syriennes et de la FINUL (Forces Intermédiaires des Nations Unies au Liban, comportant des soldats français et américains).

15. La guerre de Bosnie (1992-1995) a vu s'opposer les communautés serbes, croates et musulmanes de Bosnie, de Croatie et de Serbie. Les forces de l'OTAN sont intervenues à partir de février 1994 aux côtés de la FORPRONU (Force de Protection des Nations Unies déployée dans les Balkans de février 1992 à mars 1995 pour assurer le respect des cessez-le-feu et l'acheminement de l'aide humanitaire).

RÉSUMÉS

L'objet de l'article est de montrer comment le sens de la dénomination propre polylexicale *la guerre d'Afghanistan* se construit dans une interaction entre un rapport au référent et un format dénominatif marqué énonciativement. L'étude porte sur un corpus de presse quotidienne (*Le Monde* et *Le Figaro*) centré sur l'événement « la guerre d'Afghanistan » (octobre-décembre 2001). Nous inscrivons nos analyses dans le cadre d'une signalétique de la dénomination et abordons le syntagme *la guerre d'Afghanistan* dans une imbrication entre langue, discoursivité et pratiques sociales. En effet, le sens de cette dénomination est en partie descriptif du référent mais il est également marqué par le dialogisme ainsi que par un point de vue social adopté sur l'événement.

This paper argues that the meaning of the multi-word proper nominal – a term preferred to proper name, as explained in the first part of the paper – *la guerre d'Afghanistan* can be analysed as the result of an interaction between reference and the way the phrase fits into the structure of the utterance in which it is used: what in French is called “marquage énonciatif” (enunciative marking). The model followed, “la signalétique de la dénomination”, states that proper denominations should be analysed by considering the linguistic system, the discourse level and social practices. On the basis of empirical press data concerning the war in Afghanistan (October-December 2001, in *Le Monde* and *Le Figaro*, two national daily newspapers), it is shown that the meaning of *la guerre d'Afghanistan* is partly descriptive of the event it refers to, but also marked by dialogism and social point of view towards the event.

INDEX

Mots-clés : discours, énonciation, nom propre, référence, sémantique

Keywords : discourse, enunciative linguistics, proper name, reference, semantics

AUTEUR

MARIE VENIARD

Marie Veniard, docteure en sciences du langage, est membre du SYLED-CEDISCOR. Elle travaille en analyse du discours et en sémantique discursive, sur la nomination des événements (conflits militaires, conflits sociaux) dans la presse. Elle étudie la construction du sens en discours, en intégrant les dimensions énonciative et collocationnelle du lexique.